

Sujet Espagnol – CCIP LV1

Version:

Una mañana de octubre, años más tarde, acudí a visitar a don Pedro a su despacho de la Rambla en Palma. Allí tenía su cubículo leguleyo, el estudio en el que trabajaba para el tribunal de la Rota. Para entonces vestía clergyman de seda cruda y zapatos italianos de hebilla. Había perdido algunos kilos de peso y su aspecto estilizado le hacía parecer aún más alto y distinguido de lo que era. Olvidada la parroquia de Deia, el pueblo se había convertido para el apenas en un apéndice turístico-pedante en el que mezclare con la alta burguesía local y peninsular. Su vida se desarrollaba en la metrópoli, que era donde se encontraba el futuro, el escalón hacia una carrera eclesiástica de poder e influencia (al menos eso aseguraba mi padre, que conocía bien la naturaleza humana).

“Ya sabe para lo que vengo, ¿no?”

-No hace falta que me lo expliques. Pero, Borja, ¿Qué quieres pedirme que yo pueda hacer?

-Me miro de hito en hito sin sonreír.

-La anulación, don Pedro.

-¡Pero eso es imposible y tú lo sabes! ¿Cómo voy a propiciar la anulación de un matrimonio canónico celebrado con todas las de ella ley y con dos hijos de por miedo? No, no. ¡Es imposible! ¡Silos casé yo!

-Pues precisamente por eso...

-¡Imposible! (Levanto las dos manos como si suplicara al cielo). Y además, continuo con tono escandalizado, me lo cuentas a mí que soy juez del tribunal que debe dictaminar la nulidad o no del matrimonio... ¿Cómo puede ocurrírsete semejante disparate?

Fernando Schwartz, La venganza, Planeta, 1998

Thème :

Je jouais à mentir à ma sœur. Tout était bon pourvu que ce fût inventé.

« J'ai un âne », lui déclarai-je.

Pourquoi un âne ? La seconde d'avant, je ne savais pas ce que j'allais dire.

« Un vrai âne poursuivis-je au hasard.

-Qu'est-ce que tu racontes, finit par dire Juliette.

-Oui, j'ai un âne. Il vit dans une prairie. Je le vois quand je vais au Petit Lac Vert.

-Il n'y a pas de prairie.

-C'est une prairie secrète.

-Il est comment ton âne ?

-Gris avec de longues oreilles. Il s'appelle Kaniku, inventai-je.

-Comment sais-tu qu'il s'appelle comme ça ?

-C'est moi qui lui ai donné ce nom.

-Tu n'as pas le droit. Il n'est pas à toi.

-Si, il est à moi.

-Comment sais-tu qu'il est à toi et pas à quelqu'un d'autre ?

-Il me l'a dit. »

Ma sœur s'esclaffa.

« Menteuse ! Les ânes, ça ne parle pas. »

Zut. J'avais oublié ce détail. Je m'obstinai néanmoins :

« C'est un âne magique qui parle.

-Je ne te crois pas.

-Tant pis pour toi, conclus-je avec hauteur. »

Je me répétais intérieurement : « La prochaine fois, je dois me rappeler que les animaux, ça ne parle pas. »



Année 2002-2003

Amélie Nothomb, Métaphysique des tubes, Albin Michel, 2000